

une législation et des pénalités contre les charlatans qui exercent au vu et au su de tous, et contre les médicaments secrets ou patentés dont on fait partout un si grand abus? N'est-on pas en droit de lui répliquer : " Médecin, guéris-toi toi-même ! "

LE DOCTEUR S. W. SQUIRES, de East Avon, N. Y., donne comme excellent le moyen suivant de faciliter l'expulsion du placenta après le travail. " Recommander à la malade de prendre une longue inspiration, puis d'expirer avec force, les lèvres étant appuyées sur le dos de la main. L'utérus se contracte alors immédiatement." Ce n'est pas, bien entendu, le fait de souffler ainsi sur la main qui favorise le décollement et la sortie de l'arrière faix, mais bien l'inspiration forcée.

Tout cela est très rationnel, mais c'est vieux, très vieux même, et il y a longtemps que semblable pratique a cours parmi notre population. Quel est, dans notre province de Québec, l'accoucheur qui, au moment de la délivrance, n'a pas mainte et mainte fois entendu la garde, ou la mère, ou simplement une voisine de la malade recommander à celle-ci de se souffler dans le poing fermé, pour hâter la sortie du placenta ?



En dépit des dénégations rassurantes de Sir Morrell Mackenzie, Sa Majesté Frédéric III n'en a pas moins succombé à un cancer du larynx. Comme nous l'avons fait remarquer déjà, la véritable nature de la maladie avait été reconnue dès le début par les chirurgiens et spécialistes allemands, et il n'était guère besoin de faire venir à grands frais un spécialiste anglais dont le rôle s'est borné à faire de la *médecine des symptômes*, qui a erré vers le point principal : le diagnostic, et qui s'est posé en martyr quand les spécialistes allemands ont cru devoir maintenir leur position première en défendant le diagnostic posé par eux. A ce propos, on a, à plusieurs reprises, tenté d'établir un parallèle entre les chirurgiens allemands et les chirurgiens anglais, entre la science allemande et la science anglaise. Tous ceux qui ne sont pas préjugés et dont l'opinion vaut quelque chose s'accordent à dire que la palme reste de droit à la médecine allemande, et ce qui vient de se passer suffit à l'établir amplement. Si jamais, à Berlin, l'on avait besoin d'autres maîtres, ce n'est pas à Londres qu'on les ira chercher.



Dans son numéro du 23 juin dernier, notre confrère du *Medical Record* (New York) donne comme signe sensible du progrès de la médecine américaine le fait que les délibérations de l'*Association médicale américaine* et autres sociétés médicales des Etats-Unis sont reproduites non seulement par les journaux de médecine